

nauld reparut le premier. M. de Gondrin le conduisit chez le Nonce, qui lui dit que sa plume était une *plume d'or* ; M. de Lyonne le présenta au roi. L'admirable Docteur s'était préparé à cette présentation. Il y a sur cette préparation une page bien curieuse dans les Mémoires de Brienne.

Quelques jours avant que ce docteur fut présenté au roi, dit-il, me trouvant dans sa chambre, à l'hôtel de Longueville, je m'aperçus qu'il souffrait quelque peine intérieure, et lui en ayant demandé le sujet, il me répondit fort simplement : Je vous avoue, mon cher monsieur, que je me trouve fort embarrassé, parce que, n'ayant jamais vu le roi, je ne sais pas bien comment il lui faut parler. Plus j'y pense, et moins je trouve en moi de paroles dignes de ce grand prince, et qui répondent à la réputation, bien ou mal fondée, que m'ont acquise mes ouvrages... Si vous vouliez, vous qui avez tant d'usage de la cour, me tirer de la peine et de l'embarras où je me trouve, je vous en aurais la dernière obligation. » — « Je lui dis : Vous vous moquez..., moi, faire une harangue pour M. Arnauld ! Ma foi ! pour le coup si vous n'avez d'autre souffleur que moi, vous pouvez bien demeurer muet sur la scène qui vous effraie de loin, et vous paraîtra de près moins terrible.

Arnaldo, Annatoque odiorum gratia causa est :
Hanc negat invictam hic, doctior ille probat.
Arnaldi in sermone lepos, et gratia multa :
Gratia in Annato nulla, leposve fuit.
Tandem composuit Rex, Papa iudice, litem,
Arnaldique ratam sancit esse fidem.
Tum victus secum Annatus : Non gratia Christi
Me vicit, gratia regis, ait.

L'épigramme suivante est, dit le Recueil manuscrit où nous la trouvons, du célèbre père Bertaut, prêtre de l'Oratoire.

Invenit finem longos agitata per annos
Quæstio : pax pulsus virginibusque data est
Juri sola fides, factis reverentia : sicque
Quod numquam fuerat desiit esse malum.

La traduction janséniste qui accompagne cette pièce confirme ce que nous disons de la fourberie et de la mauvaise foi des sectaires :

Enfin le grand procès de la grâce divine.
Malgré la bande noire en nos jours se termine.

La célèbre distinction
Fait cesser la division.

Le respect pour les faits, pour le droit la créance,
Termes si longtemps contestés,
Sujet de tant d'exils et de captivités,
Finissent les débats qui d'eux prirent naissance
Et cette heureuse paix
Nous purge d'un venin que nul ne vit jamais.

Mais que voulez-vous dire au roi ? Figurez-vous que je le suis, et parlez-moi sans autre préparation, comme nous faisons ensemble des affaires du prétendu jansénisme. — Il trouva l'expédient fort bon, et ayant pris son long manteau, ses gants et son chapeau, je me mis gravement dans son fauteuil, et lui s'étant retiré dans l'antichambre afin de faire toutes les cérémonies dont je voulus bien être son maître, après qu'il m'eut fait les trois profondes révérences qu'on a coutume de faire au roi, de la manière dont je lui montrai à les faire, je me levai de mon fauteuil, et sans ôter mon chapeau, j'écoutai fort sérieusement ce qu'il avait à me dire en qualité de suppliant, moi-même ayant à lui répondre en qualité de roi de théâtre. Il me parla à son ordinaire de fort bon sens ; et, sur-le-champ, sans lui donner le temps d'oublier ce qu'il venait de dire, je l'obligeai à prendre la plume et à le mettre sur le papier... Il en fut content et moi charmé, et il m'avoua que sans moi il aurait eu peine à se tirer de ce mauvais pas. »

La répétition avait été bonne : la représentation réussit. Le roi dit à M. Arnauld qu'il était bien aise de voir un homme de son mérite et qu'il souhaitait qu'il employât ses talents à défendre la religion. Il lui recommanda surtout de ne pas troubler la paix par de nouveaux écrits sur les contestations passées. M. Arnauld le jura. En sortant de chez le roi, il fut saluer le Dauphin et Monsieur ; il poursuivit pendant plusieurs jours ses triomphantes présentations. M. de Péréfixe lui donna cordialement sa bénédiction. Le curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas alla le recevoir à la porte de son église, où il vint dire la messe, en surplis et en étole, comme on faisait à l'archevêque ; il fit sonner toutes les cloches et allumer tous les cierges. Après la messe, le Docteur alla dîner chez M. de Sévigny, où on lui fit un grand régal. Tout le beau monde de Paris vint le complimenter à l'hôtel de Longueville. M. Arnauld, dit le P. Rapin, rendit ses visites aux personnes distinguées par le rang ou le nom. Il faisait cela volontiers, ayant assez bonne opinion de lui-même... Mais Nicole qui l'accompagnait, le faisait encore plus volontiers, n'ayant pas encore goûté les douceurs du succès et la prospérité, parce qu'il avait toujours été vagabond ou caché... L'évêque de Beauvais, qui voulut avoir part à la fête, voulut aussi se montrer..., mais on ne lui conseilla pas de continuer, n'ayant rien en sa personne propre à faire honneur au parti. On trouvait même je ne sais quoi de bas et de petit dans l'extérieur du docteur Arnauld, dont la physionomie ne passait

pas le prêtre de village (1) ou tout au plus le vicaire. Outre qu'il bredouillait, on avait peine à l'entendre parler, car il n'avait plus de dents. Quand on disait cela à la duchesse de Longueville, qui n'en parlait qu'en l'admirant : « C'est lui, toutefois, disait-elle, qui est devenu le soutien de l'Église (2). »

M. de Sacy sortit de la Bastille, où depuis deux ans on l'avait enfermé avec M. Fontaine pour arrêter leurs manœuvres clandestines en faveur des religieuses rebelles. Son fidèle compagnon fut aussi mis en liberté. « J'avoue ma faiblesse, dit Fontaine ; j'avais si grande peur que son grand nom n'obscurcît le mien, que j'avais bien prié qu'en servant l'un on eût soin aussi d'y joindre l'autre. » Tous les amis de M. de Sacy « lui firent tour à tour un festin de réjouissance. Nul jour ne se passait sans que quelqu'un d'eux lui donnât ces marques d'amitié. Partout où il était il se faisait un grand concours de monde, qui ne pouvait se rassasier de voir un homme qui avait été si longtemps caché. Il eut la joie qu'on vit en sa personne d'une manière si éclatante que c'était Dieu qui le tirait seul de la puissance de ses ennemis visibles, comme cet humble défenseur de la grâce avait soutenu toute sa vie que lui seul pouvait tirer les âmes de la puissance des ennemis invisibles (3). »

Mais rien ne surpassa le brillant éclat du retour du P. Desmares, l'incomparable orateur. Tout Paris voulut l'entendre. On lui fit prêcher les quarante heures à Saint-André-des-Arcs. Laissons parler le P. Rapin :

L'assemblée y fut belle ; le nonce y vint, accompagné du coadjuteur de Reims (le fils de Le Tellier) et d'autres prélats. La princesse de Conti, la duchesse de Longueville, le duc et la duchesse de Liancourt, Arnauld, Nicole, Lalane, toute la cabale enfin s'y trouva. L'admiration y fut générale, les suffrages étant tous mendiés et de personnes intéressées. Jamais on ne prêcha d'un air plus triomphant au goût des gens du parti, ni d'une plus grande médiocrité au goût de ceux qui n'en étaient pas... Cependant à force d'éloges et d'admiration

1. Il paraît que les prêtres de village du temps du P. Rapin n'avaient pas bonne mine. Certainement, si le révérend Père eut vécu de nos jours, il n'aurait pas fait sa comparaison peu courtoise.

2. Rapin, *Mémoires*, t. III, p. 481.

3. Fontaines, *Mémoires*.

de commande, il fit tout le bruit qu'on s'était promis ; car, jamais, disait-on, il ne s'était mieux prêché. Ce qui donna lieu au parti de penser à chercher de l'emploi, pour le Carême suivant, à ce prédicateur ressuscité, qu'on engagea de prêcher, trois fois la semaine, aux Augustins de la reine Marguerite, dans le faubourg Saint-Germain.

Ce fut alors qu'on fit de nouvelles intrigues pour donner succès à la parole de Dieu. On avait posté des gens choisis de la garde des Cent-Suisses sur les principales avenues, pour y attirer le grand monde par cet extérieur de cérémonie qui donnait dans les yeux du peuple et qui promettait quelque chose de plus que le sermon. Les dames de la plus grande qualité et les plus parées y étaient placées aux premiers rangs ; ce qui était un grand attrait à toute la jeunesse de la cour, qu'on y voyait briller de toutes parts, pour parer l'auditoire où l'éclat et le faste avaient plus de part que la dévotion... La plupart des femmes de condition, qui d'ordinaire sont les plus vaines, ne s'y trouvaient que pour voir et y être vues. On se paraît comme pour le bal, et tout s'y passait d'un air fort mondain (1).

Les religieuses de Port-Royal des Champs eurent part à ce triomphe. Plus délicates que leurs directeurs, elles résistèrent bien quelques jours ; pourtant elles se décidèrent à *en passer par des conditions pareilles à celles des quatre évêques*. L'archevêque leva l'interdit, mais les maisons de Paris et des Champs furent constituées en abbayes séparées pour le spirituel et le temporel, ce qui se fit cette fois sans protestation de nullité, sans appel, ni requête. La paix étendait partout ses douces influences. Aussitôt l'interdit levé, les cloches firent entendre leurs plus joyeux carillons ; le *Te Deum* retentit sous les voûtes depuis longtemps silencieuses de l'église ; les curés dévoués des villages environnants y conduisirent leurs fidèles en procession, en chantant des hymnes d'allégresse. Le Docteur Arnauld vint de Paris dire la messe de communauté. En peu de jours on vit reflourir le saint Désert. Les solitaires reviennent habiter les granges avec de nouvelles conquêtes qu'ils avaient faites pendant leur dispersion ; des postulantes et des pensionnaires nombreuses repeuplent le cloître ; les *mères de l'Église* accourent retremper leur zèle dans les pieuses et doctes causeries du parloir ; les *grands évêques* se hâtent d'apporter aux héroïnes de la Grâce leurs félicitations et leurs bénédictions.

1. Rapin, *Mémoires*, t. III, p. 498.

Des seigneurs de la Cour, des prêtres, des docteurs, des hommes d'épée, des magistrats imitent l'empressement des dames et des prélats. Tous se plaisaient à respirer l'odeur de vie qui se faisait sentir dans cette solitude où l'on n'entendait que des cantiques de louange et d'actions de grâces (1).

Les Messieurs voulurent consacrer par un monument la mémoire de cette date glorieuse de 1669 ; ils firent frapper à la Monnaie une grande médaille. D'un côté elle portait la figure et le nom du roi, de l'autre on y voyait sur un autel un livre ouvert, et sur le livre les clefs de saint Pierre, avec le sceptre et la main de justice du roi, passés en sautoir ; au-dessus un Saint-Esprit rayonnant avec ces mots à l'entour : *Gratia et pax a Deo* ; et ceux-ci au-dessous de l'autel : *Ob restitutam ecclesie concordiam 1669*. Le livre c'était l'*Augustinus* fermé par Innocent IX et Alexandre VII, rouvert par Clément IX ; les clefs de saint Pierre et le sceptre mêlés, c'était l'égalité de la puissance royale et pontificale ; le mot *Gratia* rappelait la doctrine chère à Port-Royal, et le mot *Pax* indiquait que l'accommodement était le prix de la victoire et non pas celui de l'obéissance et de la soumission. Le Nonce, qui commençait à ouvrir les yeux, fut porter une de ces médailles au roi et lui en faire des plaintes. Le roi indigné le fit entrer dans la salle où était réuni en ce moment son conseil, et d'un air un peu ému dit à ses ministres : « Qui de vous a fait faire une médaille janséniste sans m'en parler ? » Le Tellier et Lyonne dirent qu'ils ne le savaient pas ; Colbert répondit qu'il avait ordonné une médaille pour jeter dans les fondements du Louvre, qu'on commençait à rebâtir. Le roi lui répliqua que la médaille n'avait nul rapport au Louvre et lui commanda d'envoyer sur l'heure l'ordre de briser le coin. Néanmoins, cette médaille se trouve dans le *Recueil des médailles du roi*, imprimé au Louvre en 1702. Il est vrai que Messieurs de l'académie royale supprimèrent les mots *gratia et pax a Deo*, mais, en compensation, ils ajoutèrent l'épithète *Gallicanæ* au mot *Ecclesie*.

Enfin, on s'y attend, nos Messieurs ne manquèrent pas de traîner à la suite de leur char de triomphe ceux qu'ils regardaient surtout comme les vaincus, les jésuites. Ils prirent su-

1. *Nécrologe*, préface.

rabondamment leur revanche de l'*Almanach illustré* et de la *Déroute de l'évêque d'Ypres*.

Au milieu de toutes ces fêtes destinées à célébrer un odieux mensonge, les Jansénistes eurent pourtant leur moment de franchise ; car, tandis qu'ils triomphaient sur la scène et devant le public comme des gens qui ont vaillamment et noblement combattu, ils s'applaudissaient entre eux, dans les coulisses, d'avoir trouvé l'art et le secret d'escamoter la victoire. « Ça été, écrivait à Lancelot l'abbé de Hautefontaine, une espèce de *jeu de gobelets* dont je me figure que je rirais bien avec vous. »

Riez à votre aise, Messieurs de Port-Royal ; vous avez si bien menti que le monde reconnaîtra toujours en vous l'*élite immortelle des honnêtes gens* et ne cherchera jamais que chez vos lâches et cruels persécuteurs, les imposteurs et les fourbes. O qu'il est utile de savoir jouer aux gobelets ! M. Sainte-Beuve n'était-il pas de cet avis ?